



*LE PONT
DU SAMBIRANO
Patrice ROEDERER*

Il était une fois un pont. Bien sûr, ce n'était pas celui du Golden Gate, ni Tancarville, non, c'était un petit pont de bois, de 40 mètres de long et quelques uns de large, niché au nord-ouest de Madagascar en pays Tsimihety.

Il vivait bien paisiblement car la circulation sur la RN 1 n'était pas bien gênante : quelques camions de la sucrière Sosumav, quelques transports de riz, des charrettes à bœufs.

Il était d'autant plus tranquille que, lorsque la saison des pluies arrivait, les Travaux Publics le démontaient et le mettaient à l'abri pour le cas où la petite rivière qui passait dessous aurait grossi et l'aurait emporté.

Donc une vie de rêve pour un pont.

Mais en 1966, un événement survint qui allait tout changer : l'Orstom avait décidé d'envoyer des chercheurs au Mont Tsaratanana, le plus haut de la grande Ile, pour y étudier la faune et la flore pendant 15 jours.

Cela nécessitait une pléiade de porteurs, en plus des chercheurs et techniciens Orstom, Irat, Muséum, CNRS, et l'ensemble atteignait plus de cent personnes.

Pour assurer la logistique, le soutien santé, etc..., il fut fait tout naturellement appel à l'armée française qui fournit en particulier les avions C 47, pour les parachutages de vivres et le transport des chercheurs, et les camions pour aller depuis l'aérodrome de Bealanana jusqu'au pied du massif, ces camions de la Légion venant de Diego Suarez en utilisant ce fameux pont.

Tout aurait été parfait, mais on s'aperçut que les Travaux Publics démonteraient le pont entre le début et la fin de l'expédition, ce qui revenait à laisser les véhicules plus de 6 mois bloqués. Toutefois, l'Administration acceptait dans sa grande générosité de laisser le pont en place, aux risques et périls de l'Orstom qui devrait le rembourser au cas où il serait emporté par une crue.

Ne voulant pas occasionner de crises cardiaques au sein de la Direction générale à Paris, la réflexion entre l'Armée et l'Orstom fut menée à grande vitesse et la solution s'imposa : il fallait assurer le pont.

Alors commença la ronde des assurances, tout miel au début quand l'Orstom demanda à assurer : « Mais bien sûr, incendie, vol, accidents » !

Quand elles apprirent qu'il s'agissait d'un pont, leur perplexité devint grande : était-ce une blague ou le Directeur local de l'Orstom était-il devenu fou ?

Finalement, après qu'elle ait interrogé les archives météo depuis 20 ans et sa Direction parisienne, une compagnie d'assurance accepta le risque, moyennant une prime exorbitante.

C'est ainsi qu'un petit pont malgache fut peut-être le seul à être assuré contre les crues.